

## **Bruno Desplanques, collègue Gustave Nadaud, Wattrelos.**

Je pourrais faire un inventaire à la Perec des œuvres présentées dans l'EROA du collègue Gustave Nadaud, des « je me souviens » d'expériences pédagogiques et de réactions d'élèves face aux œuvres, des « heu, ça tue ! » enthousiastes et des « c'est tout ?! » dépréciatifs, exprimés a priori.

Je pourrais répertorier tous les genres et tous les médiums présentés depuis sa création en 2005, de la photographie au design, de la peinture à la vidéo projection, de l'installation in situ à la performance, de la sérigraphie à la sculpture, et faire valoir ainsi la multiplicité des pratiques plastiques et des démarches artistiques contemporaines proposée aux élèves.

Je pourrais tout aussi bien rapporter comment, à mon arrivée dans ce collège à Wattrelos, le Principal s'est empressé de me présenter ce dispositif qu'il avait mis en place avec la professeure d'Arts Plastiques que j'allais remplacer. Comment lui-même avait découvert, par le biais d'un EROA mis en œuvre par une autre professeure d'arts plastiques dans son ancien collège, les questionnements suscités par l'art contemporain et leurs impacts dans l'éducation à la citoyenneté et dans l'enseignement de la vie de tous les jours. Comment il avait du transporter une sculpture de Tony Cragg dans son propre véhicule jusque Steenvoorde, comment il avait été fier d'accueillir un Opalka par la suite à Wattrelos. Comment il souhaitait qu'un EROA s'ouvre dorénavant dans chacun des établissements qu'il serait amené à diriger.

J'avais d'abord découvert l'EROA du collège Nadaud en tant que visiteur avant d'y venir travailler. Xavier Généau, un ami artiste plasticien, en avait fait son atelier une année durant pour transformer l'espace de 110m<sup>2</sup> en un véritable laboratoire expérimental, un cabinet de curiosités tournoyant sur lui-même au rythme des planètes et commandé par des capteurs solaires flanqués sur le toit... J'étais entré dans un collège comme on entre dans un lieu d'art, et cela avait déplacé certaines frontières entre deux préoccupations qui m'étaient chères mais jusque-là restées parallèles : l'univers de la pédagogie et celui de l'artistique.

Inscrit alors dans le projet d'établissement comme une ouverture sur le monde culturel, le projet a fédéré l'équipe pédagogique sur de multiples questions interdisciplinaires. Celles de l'espace et du temps, de la mémoire, du patrimoine industriel et du monde ouvrier, de l'image comme construction de notre histoire, du voyage immobile et des lointains horizons, de l'inexorable cours des choses et de leur vanité autour des travaux successifs de Vincent Herlemont de Janusz Stega, d'Antoine Petitprez,, d' Enrique Ramirez, de Stéphane Cauchy, de Sandra Gill, d' Alain Lauras ou encore, de Camille Nicolle.

Si des partenariats avec le CRP de Douchy les Mines ou avec le FRAC Nord-Pas de Calais ont été engagés pour le prêts d'œuvres comme la série *Electric Chairs* d' Andy Warhol, le duo de fauteuils *Moreno et Marini* du groupe Nemo ou du polyptyque

photographique de Tim Brennan, la plupart des expositions ont été menées en collaboration avec les artistes eux-mêmes, engageant des rencontres, des échanges et des ateliers de pratique artistique. On se souviendra entre autres temps forts du lâché des 1000 billes d'acier dans les escaliers du collège, du déroulé d'un rouleau de 100 m de tissus blanc des couloirs jusqu'à la friche de la Lainière, de la collecte d'objets témoins, vestiges du passé industriel, dans son terrain vague, d'une peinture collective réalisée dans les ateliers de l'usine Cavois-Mahieu et de son déploiement au sommet de la cheminée ou encore de la séance de portraits photographiques réalisée au studio du Fresnoy et de leur envoi postal de Santiago du Chili.

L'espace de rencontre avec l'œuvre d'art du collège Nadaud est remarquable par sa grande superficie et sa hauteur sous plafond. Il offre la possibilité de mettre en œuvre des dispositifs imposants : des projections vidéo de 10 m de long, des suspensions mobiles avec entonnoirs et jeux d'eau ou des labyrinthes de fils et de grillages fluorescents à la lumière noire. La section Habitat de la SEGPA en façonne les socles ou les cimaises en fonction des besoins proposant ainsi aux élèves des modes de présentations variés et une perception à chaque fois renouvelée de l'espace.

La section Hygiène-Alimentation-Service, quant à elle, se mobilise chaque année pour la réalisation, la présentation et le service du buffet lors des rencontres conviviales organisées pour les vernissages. Ceux-ci sont l'occasion de mettre en valeur les réalisations effectuées au cours de l'année au collège et dans les écoles primaires du secteur sur les thématiques induites par les œuvres exposées. Un parcours d'exposition, ponctué de représentations chorégraphiques, d'improvisations rythmiques ou de performances, conduit le public du hall d'entrée à la salle d'exposition. Le collège devient espace de création.

Mais s'il est question ici de relater les effets des EROA, au-delà des apports pédagogiques et des découvertes qu'ils suscitent en classe et dans la dynamique même de l'établissement, je ne peux omettre les raisons personnelles qui s'y rattachent et qui ont déterminé mon choix d'enseigner en Zone d'Education Prioritaire. Car c'est en tant qu'artiste plasticien invité dans le cadre de l'EROA au collège Van Der Meersch de Roubaix que j'ai saisi la réelle portée de ce dispositif et que j'ai découvert, levant ainsi toutes mes appréhensions. Le public, avide de découvertes, s'est montré reconnaissant de se voir offrir le privilège de la rencontre d'un artiste ou d'une œuvre « pour de vrai », dans son milieu même, si défavorisé et reclus soit-il. Une manière de répondre au désir manifeste d'approcher ce qui appartiendrait et serait réservé à une élite, de faire se rencontrer des mondes parfois distants mais dont les préoccupations se rejoignent et de lutter ainsi modestement mais sûrement contre l'exclusion.